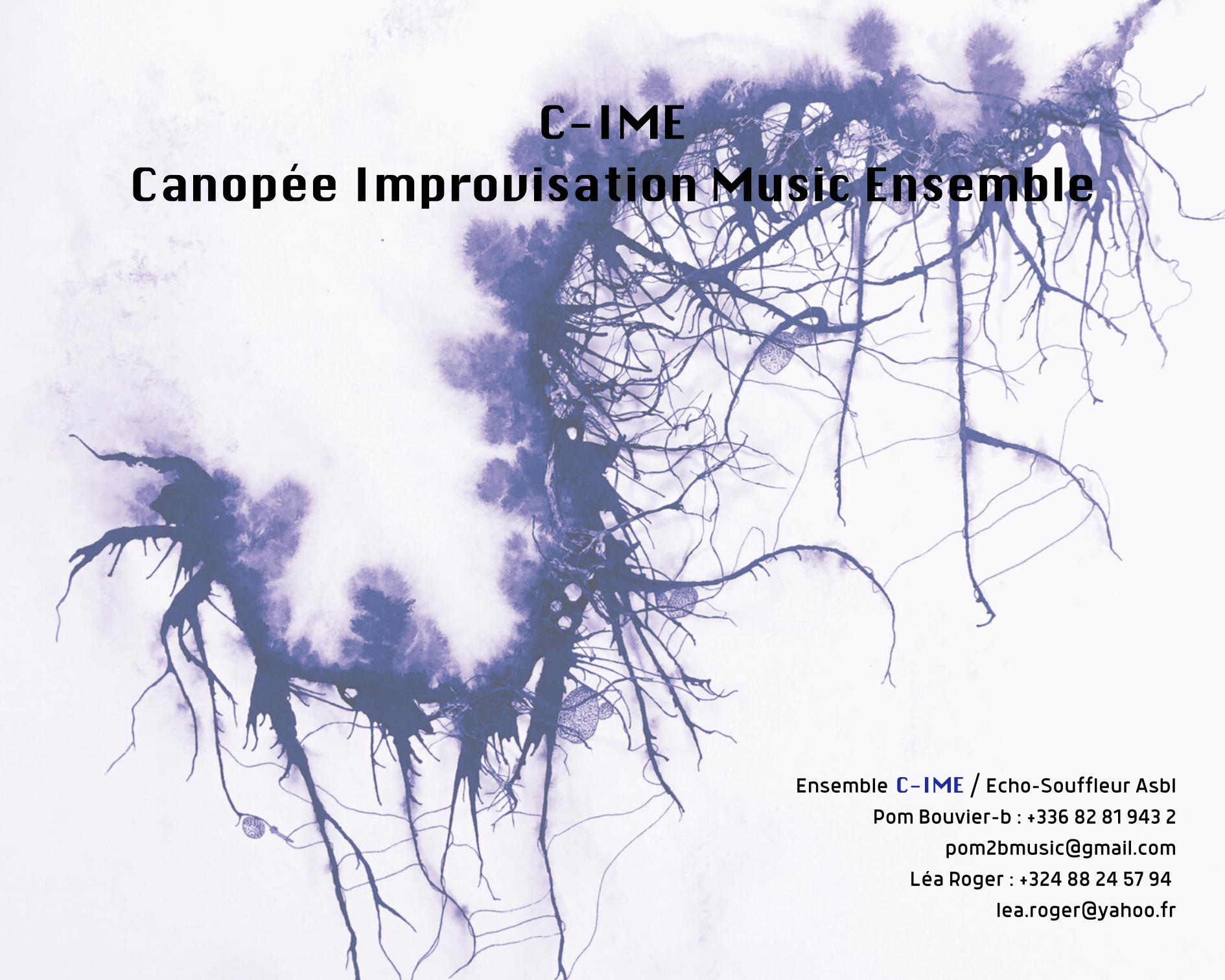




C-IME **Canopée Improvisation Music Ensemble**

Ensemble **C-IME** / Echo-Souffleur Asbl

Pom Bouvier-b : +336 82 81 943 2

pom2bmusic@gmail.com

Léa Roger : +324 88 24 57 94

lea.roger@yahoo.fr

Collectif de 8 musiciennes improvisatrices rassemblées autour d'un désir d'expérimenter la rencontre des timbres, les vides et les pleins que le silence dessine, les méandres tracés par les oscillations de l'écoute.

Derrière les sons, se déploie en creux un paysage labile d'où s'échappent parfois des bruissements de métal, des voix enforestées ou des fracas de miettes...



NOTE D'INTENTION.

Une canopée constitue une zone d'intense activité biochimique. Les plantes y synthétisent davantage de molécules qu'ailleurs. A l'intérieur, se tisse un réseau de branchages qui s'entremêlent, où le feuillage est directement exposé au rayonnement solaire.

Un écosystème, tel un habitat multispéciste riche en biodiversité, où plantes, champignons lichénisés, algues, faune, atmosphère communiquent, pour faire vivre un milieu d'une grande richesse.

Canopée Improvisation Music Ensemble est pensé comme un laboratoire de recherche inclusif autour de l'improvisation libre.

Cet ensemble se situe dans le champs des musiques expérimentales.

Il est composé de 8 femmes : Pom Bouvier-b, Célia Jankowski, Hanna Kölbel, Pak Yan Lau, Audrey Lauro, Clara Levy, Ségolène Neyroud, Léa Roger, qui se distinguent par des parcours différents selon :

- les mondes d'où elles viennent : musiques classiques, contemporaines, pop, traditionnelles/folk, jazz, noise, électro-acoustique, chanson, arts plastiques et sonores ;
- le rapport qu'elles entretiennent à leur instrument : instrument acoustique, électronique, fabriqué, voix, texte, performance in situ, instruments adaptables ;
- leurs âges (différentes générations), ou leurs cultures (venant de différents pays).



En janvier 2021, la compositrice électro-acoustique et improvisatrice Pom Bouvier-b, aussi membre active du réseau Fair Play^[1], part du constat de l'invisibilité des femmes sur la scène de l'improvisation libre. Elle a alors l'envie d'aller à la rencontre de musiciennes improvisatrices à Bruxelles.

Les récents travaux en sociologie de la culture pointent encore, de manière significative, la faible présence des femmes dans les mondes de l'art. Des représentations et stéréotypes sociaux sexués tendent à exclure les femmes de la pratique d'un art ou à les cantonner dans des rôles précis souvent moins légitimes. Les champs du jazz et de l'improvisation ne sont pas exempts de cet état de faits, bien que certains critiques, instrumentistes et programmeurs regrettent cette disparité, comme nous le dit la sociologue Marie Buscatto^[2].

Si C-IME n'a pas la volonté de produire du discours autour de ces constats, nous pensons que sa composition orchestrale parle d'elle-même, et nous l'espérons, inspirera d'autres femmes à créer là où elles le souhaitent. Ceci parce que l'inspiration passe d'abord par la projection de soi dans les autres.

[1]: FAIR_PLAY est un réseau destiné à promouvoir la visibilité des personnes se reconnaissant comme femmes et trans, dans les domaines de la création sonore, des musiques expérimentale, alternative, électroacoustique et des arts et techniques associés en France principalement. Dans ce cadre, FAIR_PLAY s'efforce d'inclure les minorités socio-culturelles ignorées par les systèmes dominants de visibilité. Ajouter des lignes dans le corps du texte

[2]: Buscatto, Marie. « Tenter, rentrer, rester : les trois défis des femmes instrumentistes de jazz », Travail, genre et sociétés, vol. no 19, no. 1, 2008, pp. 87-108.

Par cette aventure poétique, ces 8 artistes souhaitent déployer plus largement leurs aptitudes à être en relation avec ce qui les entoure. L'improvisation est une des pratiques musicales où la fragilité, l'erreur, la spontanéité, l'étonnement sont des paramètres avec lesquels on joue tout particulièrement. De la relation qu'on a à soi-même et avec les autres, découlent des situations musicales particulières et spécifiques. C'est un jeu d'équilibriste, d'instant présent, de connexion à soi et au monde, de contemplation, de curiosité, de partage immédiat, sans pré-requis préalable.

L'improvisation est une prise de risque, celle de vivre l'expérience en train de se faire, c'est-à-dire, d'envisager « la situation fondamentalement ouverte, incertaine et risquée du sujet agissant »^[3]. C'est au-delà de la musique, une expression humaine très intense. Elle encourage la créativité, stimule la débrouillardise et enseigne l'humilité. Elle permet d'expérimenter différents modes d'action ou de manières d'interagir issues de l'émergence d'actions collectives. Le trouble comme le dit la biologiste et philosophe, Donna Harraway, a des vertus exploratoires et génératrices, celles de permettre à des « réponses différentes et puissantes » d'advenir.

Cette approche du son n'appartient à aucun genre musical, elle est une pratique du « milieu », avant tout liée à la liberté : celle d'un individu confronté à sa relation au lieu où il se situe et aux autres individus qui l'entourent, le tout formant un écosystème. Improviser implique une attention, une vigilance à ce milieu qui, à son tour induit une implication « sociale » de la musique (communication, responsabilité, observation, compréhension, appréhension, décision, positionnement).

[3]: JOAS, Hans, "La Créativité de l'agir", traduit de l'allemand par Pierre Rusch [titre original : Die Kreativität des Handelns, 1992], préface par Alain Touraine, Paris, Les Éditions du Cerf, 1999, p. 66.

Une première année de résidence a pu se dérouler au Centre Culturel le Brass à Bruxelles sous forme de sessions de rencontres mensuelles. Ces sessions ont abouti à un premier concert en mai 2021 dans la salle des machines du BRASS, puis un deuxième en juin dans le cadre insolite de l'ancienne usine des carnets ATOMA toujours à Bruxelles.



Lors de ces sessions, nous avons toutes pu constater l'alchimie de cette rencontre, par la qualité spéciale de l'écoute que nous nous donnons et la facilité avec laquelle nous avons pu composer en temps réel ensemble, à partir de telles singularités.

La diversité de cet ensemble nous permet naturellement de nous aventurer dans un autre endroit que celui attendu habituellement dans le monde sonore de l'improvisation. Dès lors, un autre récit se tisse, et de nouvelles possibilités musicales peuvent advenir dans un champs esthétique pourtant déjà très codé.

En choisissant d'explorer la voix cachée des sources sonores et d'entrer pleinement dans la tactilité du son, C-IME développe donc une sorte de rhizome de tous ces univers singuliers pour créer un langage organique commun inouï.

Derrière nous, vit un microcosme invisible, foisonnant, qui nous traverse via les pores de nos peaux et la vibration de nos cochlées, et il s'expand à travers nous sous forme d'arborescences sonores inattendues.





"Que ce soit le chant d'une lampe ou bien la voix de la tempête, que ce soit le souffle du soir ou le gémissement de la mer qui t'environne,
toujours veille derrière toi une ample mélodie, tissée de mille voix. [...]
Une fois qu'on a découvert la mélodie de l'arrière-plan, on n'est plus indécis dans ses mots ni obscur dans ses décisions. C'est une certitude
tranquille née de la simple conviction de faire partie d'une mélodie, donc de posséder de plein droit une place déterminée et d'avoir une
tâche déterminée au sein d'une vaste oeuvre où tous se valent, le plus infime autant que le plus grand."

Rilke, Notes sur la mélodie des choses, Editions Allia, 2008, p. 25 et 53

EQUIPE

Pom Bouvier b.



Artiste musicale mais aussi visuelle Pom Bouvier b. imagine des espaces singuliers où les perceptions intimes et communes sont sollicitées. Elle façonne les lieux et leurs acoustiques pour créer des espaces immersifs et développe une recherche sur l'écoute, le geste et le paysage. Artiste associée au GMEM-CNCM-Marseille depuis 2015 elle répond à plusieurs commandes de pièces électroacoustiques mixtes et poursuit également un travail d'improvisation en partenariat avec d'autres artistes, sur un instrumentarium électronique et acoustique singulier. Elle est membre du grand ensemble de musicien.iennes improvisateur.trices, le Grand8, basé à Marseille. Son travail est diffusé en France et à l'étranger depuis 2010.

<https://pombouvierb.blogspot.com/>

Célia Jankowski

Née en France, près de Toulouse en 1977, Célia Jankowski étudie la musique classique durant dix années. Elle se forme par la suite à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Montpellier où elle développe le domaine de la performance et de l'installation sonore avec le collectif H.A.K. Lo-Fi Record. Par la suite elle oriente ses recherches vers l'espace scénique (Ecole Lassaad, Bruxelles) et le travail de la voix (Min HYE-SUNG). Elle joue pendant plusieurs années dans le groupe de musique « Vitas Guerulaïtis » avec le chanteur guitariste Ismael Colombani et le batteur David Costenaro et sort deux albums dont « Perce oreilles » et « Le Tigre ». Elle collabore actuellement avec la musicienne performeuse Ava Carrère dans le duo « Tue Tête » ainsi qu'avec la musicienne harpiste Léa Roger, dans le duo Osilasi.

<https://www.youtube.com/watch?v=96zsz7IWmBc>



Hanna Kölbel

Hanna Kölbel est une musicienne allemande de violoncelle baroque et moderne, ainsi qu'une expérimentatrice sonore et électronique, tout autant qu'une performeuse théâtrale. Après un parcours en musique classique, elle s'est tournée vers la musique contemporaine et les musiques électro-acoustiques. Avec son collectif dtrh-collective, elle a développé un format atypique de performance sonore avec des enfants nommé Jukebox. Elle est fondatrice du Pierrot Quartet, quatuor à corde classique, et de Down the Rabbit Hole, trio émergent sur la scène contemporaine. À l'été 2017, elle est diplômée du Master de l'école des Arts de Gand, KASK, avec un mémoire nommé «Écosystèmes de co-création». Elle réside à Liège, joue régulièrement en tant que musicienne invitée et participe à de nouvelles créations et collaborations interdisciplinaires avec les ensembles ICTUS («SAFE», 2018), NADAR («Hide to Show», 2020, reporté) et SPECTRA («Be my Superstar », 2019) en Belgique.

www.hannakoelbel.de



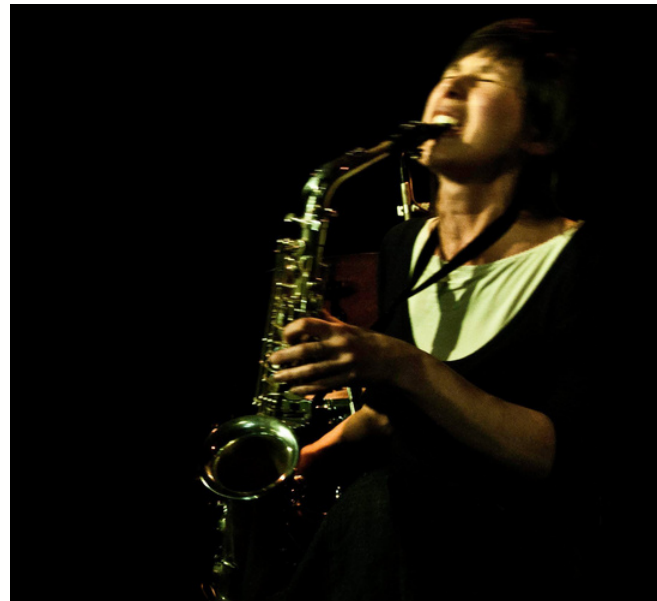
Pak Yan Lau



Née en Belgique et originaire de Hong Kong, Pak Yan Lau a commencé à jouer du piano à l'âge de 9 ans. Elle a étudié le piano classique en Belgique (Conservatoire Royal d'Anvers) et au Portugal (ESMAE, Porto). Elle a ensuite suivi des ateliers de travail de jazz en Belgique et en Italie, avec entre autres : Christoph Erbstosser, Mark Levine, Stefano Battaglia, Franco d'Andrea, Marilyn Crispell, etc... Elle compose /a composé pour des productions de danse théâtrale ('Gadgetland' avec Lazara Rosell Albear), de théâtre d'ombres chinoises (Dala Dala Company), de documentaires ('NewsFrom Nowhere' de Christoph Van Collie) et de vidéo (APPEAU avec Cie La Zampa). Elle s'intéresse à l'heure actuelle surtout à l'improvisation et à la musique dans son rapport avec le son/le bruit. Et elle a développé un amour profond pour les objets et les toy pianos. Elle a effectué des tournées au Japon et en Europe et a sorti un nombre d'albums avec son 'toy band' (The Crappy Mini Band), son quatuor pour impro libre (Kuruwasan), son projet groove (Going) et son drone meeting (Eggstream). Elle joue / a joué avec des musiciens tels que : Chris Corsano, Paolo Angeli, Daysuke Takaoka, Giovanni Di Domenico, Joao Lobo, Norberto Lobo, Lynn Cassiers, Nico Roig, Lionel Malric, Mathieu Calleja, Lazara Rosell Albear, Mathieu Ha, Tatsuhisa Yamamoto, Yuko Oshima, Darin Grey, Gregoire Tirtiaux, Mori- Shige, Manja Ristic, Andreas Trobollowitsch, Mia Zibelka etc.

Audrey Lauro

D'origine marseillaise, Audrey Lauro vit à Bruxelles, où elle étudia le saxophone au Conservatoire Royal. Formée également à la composition et abordant les techniques d'écritures contemporaines face à l'improvisation et au free jazz, elle est une artiste expérimentale à part entière préférant avant tout l'improvisation libre comme moyen d'expression, abordant la construction musicale en tant que langage spécifique. Organisatrice de festivals de musique féminine, elle accompagne aussi volontiers des performances ou des lectures de poésie et a collaboré avec de nombreux musiciennes, musiciens et artistes.



Clara Lévy

Clara Lévy est une violoniste française établie à Bruxelles depuis 2011. Principalement active dans le milieu de la musique contemporaine/expérimentale elle collabore avec des ensembles tels que Hanatsu Miroir, l'Ensemble Ictus, le collectif Dodéca Ensemble Hopper, et des compositeurs comme Fritz Hauser, Erika Vega, Jürg Frey, Michael Grebil-Liberg, Kaija Saariaho, Michael Beil, Klaus Lang, Szymon Brzoska, Karl Naegelen...

Très intéressée par la danse contemporaine et la performance, elle a eu l'occasion de jouer sur scène aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui et de travailler avec des chorégraphes tels que Veia Tussing, Jan Rohwedder et a récemment réalisé une installation sonore, en collaboration avec Heike Langsdorf (« Rum-erra-torium »).

Sékolène Neyroud



Diplômée de Conservatoire en piano classique, son appétit musical n'est pas rassasié : elle a la sensation que la musique est partout et ne s'arrête jamais de chanter. Elle la cherche d'abord dans les mots, lors de ses études en littérature, puis s'aventure sur scène dans diverses formations musicales. Au gré de ses rencontres, elle va chercher le son ailleurs, dans des pratiques plus expérimentales et improvisées de la musique (Xavier Charles, Matthieu Chamagne), puis dans la composition acousmatique, auprès d'Annette Vande Gorne et Philippe Mion, rencontre décisive, qui vient enfin confirmer cette sensation qu'une tuyauterie de douche peut se révéler d'une musicalité délicieuse. Partie à Bruxelles pour réaliser un documentaire sur sa sœur dans le cadre du séminaire d'anthropologie visuelle Sound-Image-Culture, elle s'installe et se spécialise dans la pédagogie de l'instrument vocal, avec la chorale de comédiennes Fritüür puis pour la section Théâtre au Conservatoire de Mons. Actuellement, elle compose pour divers projets au théâtre, à la radio et au cinéma (Thibaut Nève, Jessica Gazon, Laurent Micheli...) et continue d'explorer dans divers laboratoires d'improvisation (Patricia Kuypers, Géraldine Keller).

Léa Roger

Léa Roger apprend la harpe celtique dès l'âge de 7 ans avec Hervé Quefféléant à Brest, en Bretagne. Dès sa jeunesse, elle joue un répertoire semi-improvisé de musiques traditionnelles celtiques. A 16 ans, elle entre au Conservatoire et étudie le répertoire classique, puis se spécialise dans une pratique sonore basée sur l'expérimentation et l'improvisation jusqu'à récemment se former en composition électro-acoustique au conservatoire de Mons.

En recherche constante de nouvelles sonorités, elle ajoute des objets et des pédales électroniques à sa harpe. Son jeu développe le côté « percussif » de l'instrument, ses résonances, et intègre les sons bruts qui résultent du geste instrumental, souvent considérés comme des « sons parasites ». Aussi elle chante, joue des percussions et utilise des machines électroniques. Elle joue dans diverses formations (Félon, Osilasi, Pl^te, Guili Guili Goulag, Hyperborée et joue régulièrement en tant que musicienne invitée). Aussi, de par son parcours de chercheuse en anthropologie de la musique à l'EHESS-Paris, elle s'intéresse fortement à la biodiversité musicale qui existe dans ce monde, et le communique via des articles ou des créations radiophoniques.



**Lien pour visionner un extrait vidéo
réalisé lors de la résidence au Brass :**

<https://vimeo.com/495029211>





"La musique n'a pas cessé de faire passer ses lignes de fuite, comme autant de « multiplicités à transformation », même en renversant ses propres codes qui la structurent ou l'arbrifient; ce pourquoi la forme musicale, jusque dans ses ruptures et proliférations, est comparable à de la mauvaise herbe, un rhizome. [...]

Le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes. [...]

Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde [...]

Une telle multiplicité ne varie pas ses dimensions sans changer de nature en elle-même et se métamorphoser."

DELEUZE, Gilles, et Félix, GUATTARI,
Mille Plateaux, Éditions de Minuit, Paris, 1980

